

Théâtre

Critiques de théâtre



«Fondant» au Théâtre La Licorne: un 5 à 7 rempli de malaises

Du small talk... derrière lequel se cache le pire de soi-même

Publié le 6 mai 2022 par Edith Malo

Crédit photo : Maryse Boyce

Dans une pâtisserie aux couleurs rose bonbon, une employée en apparence coquette et mielleuse fait la rencontre d'un client pour le moins étrange et malaisant. On comprend vite qu'ils sont coincés ensemble en raison d'une tempête hivernale. Mais leur small talk finit par adopter une tangente à la fois curieuse et angoissante.. Ici, Marianne Dansereau et Marc-André Thibault, en vedette dans la pièce «Fondant» de Pascale Marineau, laquelle est présentée ces jours-ci dans le cadre des 5 à 7 de La Licorne, s'échangent la réplique au cœur de ce huis clos dont la mise en scène est signée par Rose-Anne Déry. Oui, oui! C'est bien elle qui m'avait charmée avec son interprétation de Jo March dans la pièce «Quatre filles», présentée au Théâtre Denise-Pelletier!

Scone et pinte de bière à la main, j'ai pris place dans la salle de répétition exigüe du [Théâtre La Licorne](#). Assise dans la deuxième rangée dans un siège bien cordé avec les autres, il va de soi que l'effet de proximité avec la scène allait rendre palpable le malaise qui allait se dessiner petit à petit entre les deux protagonistes.

Dès le lever du rideau, un homme jette un coup d'œil furtif au matériel de pâtisserie sur le présentoir, sans grand intérêt. Bien vite, on perçoit sa timidité et sa maladresse presque maladroites. Il a clairement un *crush* sur l'employée qui semble surfer sur la vague de leurs échanges plutôt insipides.

A suivi un *small talk* des plus embarrassants qui n'en finissait plus de finir... Je me suis demandé à ce moment-là de quoi cet échange en surface allait finir par accoucher!



Photo: Maryse Boyce

Quasiment peu de chair autour de l'os...

Oui, le ton du texte se veut humoristique et léger, mais à mon avis, il manque clairement de substance et de profondeur. En effet, le tandem d'acteurs se démène sur scène avec un texte qui tourne en rond, à l'exception du discours sur les émotions, où l'autrice a volontairement ajouté une couche de psychologie à son propos, suscitant rires et réflexions chez les spectateurs.

Il aurait toutefois été intéressant qu'à travers son écriture elle explore davantage les abîmes de ses personnages, sans pour autant basculer dans le mélodrame, car le small talk auquel on a eu droit est vite devenu lassant.

D'ailleurs, on nous a vendu *Fondant* comme une pièce qui se situe à cheval entre la comédie et le thriller psychologique. Calmons-nous le thriller! Les quelques minutes d'angoisse sont loin d'être insoutenables, et elles surviennent seulement à la toute fin du spectacle, donc... Ainsi, la légèreté a fait place à l'oppression, et l'histoire s'est conclue, abruptement je dois le dire, sur un *punch* que j'ai tout de même trouvé imprévisible, heureusement.

Mais si la fin m'a quand même laissée perplexe, elle m'a aussi laissée sur ma faim.

Un duo inégal

L'autrice et dramaturge **Marianne Dansereau**, à qui l'on doit les textes *Hamster*, récipiendaire du prix Gratien-Gélinas en 2015 et *Savoir compter*, entre autres, m'était jusqu'alors plutôt inconnue comme comédienne. Mais j'avoue qu'elle m'a surprise par la justesse de son interprétation, naviguant avec aisance entre l'humour et le drame. Une candeur émane d'elle, de même qu'une colère abrasive. Je ne vous révèle pas plus de détails!

Quant à Marc-André Thibault, ses allers-retours constants sur la scène dénotent bien la nervosité suspecte qui habite son personnage. Son discours est rempli de non-dits et est souvent teinté de maladresses. Son personnage colle de manière un peu trop insistante. En d'autres mots, c'est une tache qui ne part pas. Il suscite l'irritation, et c'est exactement ce qu'on s'attendait de son rôle!

Sans rien enlever à la valeur de leurs interprétations respectives, le personnage de Marianne Dansereau a davantage attiré mon attention, car c'est une femme pétillante et colorée, à l'image du commerce dans lequel elle travaille, alors que Marc-André Thibault, dans la peau de son personnage, est quant à lui plus effacé, voire discret.

Cela dit, même si j'ai eu une préférence marquée pour l'un plus que pour l'autre, le personnage masculin reprend du galon en fin de pièce en nous dévoilant une facette de son personnage pour le moins inquiétante... Et on y croit!



Photo: Maryse Boyce

Un terrain de jeu à travailler

Les 5 à 7 de La Licorne demeurent un espace où auteurs, interprètes et metteurs en scène peuvent tester leurs créations dans une formule à la fois conviviale et légère.

La dernière fois que j'ai assisté à cette formule, c'était en 2016, avec la pièce *Toutes les choses parfaites* de Duncan Macmillan, avec François-Simon Poirier, ainsi que *L'amour est un dumpling* en 2017, un texte co-signé par Mathieu Quesnel et Nathalie Doummar, laquelle a son propre rôle, aux côtés du comédien Simon Lacroix.

Ainsi, la barre était haute ici, à mes yeux. Car ces pièces abordaient des thèmes clairs: la dépression d'un parent avec MacMillan, tandis que Doummar et Quesnel s'intéressaient plus au passage à la vie adulte et au couple, entre autres choses. Avec *Fondant*, c'est différent, puisque je me suis longtemps interrogée sur l'objectif de la pièce.

Car oui, il y a une trame narrative et un punch à la fin, mais le fondant, je ne l'ai pas saisi!

Pourquoi, d'ailleurs, choisir une pâtisserie comme lieu où se déroule l'action? Le drame, plaqué à cette scénographie presque fantasmagorique, une conception d'Anne-Sophie Gaudet soit dit en passant, offre un contraste pour le moins curieux. Est-ce pour mieux nous berner? Pour nous dire que, derrière cette façade sucrée de *cupcakes* et de meringues alléchantes, on ne sait pas qu'un drame nous attend dans le détour?

Il faut dire que les deux comédiens semblaient un peu à l'étroit dans ce décor composé de panneaux et derrière lesquels l'actrice doit se faufiler sans cesse, comme pour démontrer l'aspect exigu du lieu et illustrer un huis clos étouffant.

Ça, je l'admets, c'était intéressant et bien pensé!

En somme, j'ai tout de même vécu un moment divertissant. J'ai ri à quelques reprises, oui, mais l'inconfort que j'ai ressenti n'était pas seulement sur scène, mais aussi dans la salle.

Et j'ignore si c'était vraiment l'effet désiré.



Edith Malo

Cultivore à ras bord

Dès son plus jeune âge, Édith esquissait des plans d'architecte dans l'intention de construire un majestueux théâtre à l'arrière de la maison familiale.
